

Osgood, Robert E. *The Nuclear Dilemma in American Strategic Thought*. Boulder Col., Westview Press, 1988, 162 p.

Erik Solem

Volume 21, Number 3, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702713ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702713ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Solem, E. (1990). Review of [Osgood, Robert E. *The Nuclear Dilemma in American Strategic Thought*. Boulder Col., Westview Press, 1988, 162 p.] *Études internationales*, 21(3), 619–621. <https://doi.org/10.7202/702713ar>

rait pas, au niveau technique, efficace. Les investissements sont contrebalancés par des fuites de capitaux et le transfert du savoir-faire par la fuite des cerveaux. L'auteur dresse un bilan implacable du cercle vicieux de l'aide et son « évaporation » sans retombées positives pour les pays en voie de développement.

Le troisième chapitre relève du cas de figure. L'auteur fait l'inventaire des politiques de construction nationale (*national building*) suivies par le régime de Ngo Dinh Diem et ses successeurs, ensuite par le régime communiste vietnamien. L'auteur trouve là matière à illustration de ces thèses. Mais il s'arrête aussi à ce qu'il considère comme deux exceptions: La Corée du Sud et Singapour. Ces deux pays précisément ont su mettre en avant des formules de légitimité que l'auteur s'attache, de manière générale, à examiner comme des traits de renforcement du pouvoir politique.

La stratégie de légitimation du pouvoir dans les pays en voie de développement doit reposer selon Nguyen sur quatre éléments: le renouveau culturel, l'instauration d'un leadership « positif », la construction d'institutions dignes de ce nom, la solution des handicaps majeurs tels que la corruption et les problèmes économiques, le problème de la dette, etc.. Ces éléments sont détaillés dans un quatrième chapitre qui souligne l'importance du renouveau des valeurs et du personnel politiques comme condition du développement économique.

Enfin dans un dernier chapitre, l'auteur se livre à une réflexion féconde sur les conditions d'une distribution fructueuse de l'aide au Tiers-monde. Il plaide pour des solutions techniques qui soient adaptées au renforcement des structures politiques et sociétales, plutôt qu'à des recettes sans âme destinées à la réalisation des seuls objectifs matériels.

La démarche de Nguyen est généreuse. Elle réoriente le regard en matière d'analyse du développement économique en relation avec le développement politique. Une bibliographie impressionnante tant sur le plan théorique que sur celui des études de terrain (cantonnées toutefois à l'Asie) rehausse la valeur de cet ouvrage. On restera cependant quelque peu sceptique sur l'optimisme des solutions proposées. Leur réussite dépend tout autant d'une réforme des mentalités que des réponses objectives à apporter à des problèmes considérables, économiques et sociaux. Vaste défi!

Joseph MAILLA

*Université Saint Joseph (Beyrouth)*  
*Institut Catholique (Paris)*

### **ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES**

OSGOOD, Robert E. *The Nuclear Dilemma in American Strategic Thought*. Boulder, Col., Westview Press, 1988, 162p.

Ce livre de Robert E. Osgood est une version élargie du projet de recherche « Political Rationales and Moral Justification for Nuclear Deterrence », mené sous la conduite du *Stiftung für Wissenschaft und Politik* (SWP) allemand avec le soutien de la Ford Foundation des États-Unis. Dans cet ouvrage, Osgood explore l'évolution de la pensée stratégique après-guerre aux États-Unis sous l'angle des implications morales et pratiques du « dilemme nucléaire ».

Ce « désaveu » revêt une certaine importance. De ce point de vue, le livre constitue une synthèse très valable de différents aspects du débat sur la dissuasion nucléaire

tout particulièrement dans le monde anglo-saxon. En discutant de l'éventail des approches utilisées pour appréhender le « dilemme nucléaire », Robert Osgood établit une distinction utile entre les factions du « rejet », de « l'abolition » et de la « mitigation » ; il s'agit d'un important schème de classification dans le contexte de ce cadre conceptuel particulier. Il convient d'ajouter que pour des raisons à la fois fondées et logiques l'auteur se range du côté des tenants de la mitigation.

Une discussion intéressante de la dissuasion étendue (*Extended Deterrence*) qui touche aussi la question du recours à la première frappe et le débat sur les missiles anti-missiles balistiques (*Anti-Balistic Missile*) est suivie de l'expression par Osgood d'opinions sur ce qu'il entrevoit comme le déclin du contrôle des armements, le développement d'un nouveau débat stratégique et, finalement, de quelques réflexions sur l'évolution du concept de « dissuasion juste » qui tire ses sources de la théorie des guerres justes. Au niveau de cette théorie qui porte sur la problématique de la restructuration de la dissuasion, Robert Osgood présente une argumentation caillibrée et suivie. On ne peut s'opposer à grand chose si l'on accepte le cadre conceptuel de l'auteur et, plus important peut-être, sa présomption de la juxtaposition de la moralité et de la politique dans le contexte du développement de la stratégie, avec la moralité prenant le dessus. De ce point de vue, le livre repose sur une bonne argumentation et s'avère important au niveau de ce qu'il cherche à démontrer.

Il existe toutefois certaines complications qui méritent d'être soulignées. Par exemple, dans l'avenir, de petites armes et de l'équipement compacts deviendront sans doute plus aisément disponibles sur les marchés mondiaux, alors que les moyens technologiques nécessaires à leur construction se répandent à un nombre croissant de

pays. Ces petits engins relativement peu coûteux mettront en danger des systèmes autrement plus grands et coûteux. La demande pour de tels engins de la part de factions plus petites (et de leurs parrains) pour usage dans le cadre de leurs affrontements avec les puissances de taille encouragera probablement le développement et la production de ceux-ci. Il s'ensuit que les investissements nécessaires à la détection et à la défense contre de tels engins s'avèreront considérables par rapport au coût de ceux-ci. Cela signifie que les factions qui disposent de ressources limitées exerceront désormais une influence politico-militaire bien au-delà de celle qu'elles pouvaient espérer obtenir par le passé.

Deuxièmement, grâce aux développements technologiques, les systèmes télé-guidés ou autonomes deviendront également disponibles et très répandus. Ces systèmes permettront probablement d'effectuer des opérations indirectes et directes dans l'anonymat ou par procuration. De tels systèmes peuvent évidemment permettre de mener des actions dans des environnements hostiles ou encore là où les facteurs de risque sont inacceptables pour les humains. Il est d'ailleurs possible qu'il existe déjà un marché en expansion pour des technologies semblables.

Troisièmement, la disponibilité de la technologie servant à la production des armes permettra aux pays en développement de produire des armes sophistiquées pour leurs propres fins – tout comme pour l'exportation. Ainsi, de telles armes arriveront sur le marché mondial sans avoir subi le contrôle préalable maintenant exercé par les principales puissances. Ces producteurs deviendront sans doute des « îlots » plus ou moins autosuffisants sans allégeance politique particulière. Leurs produits seront disponibles à quiconque détient les moyens et manifeste le désir de se les procurer.

Il me semble que les scénarios rapidement esquissés ci-haut viendront probablement compliquer quelque peu le tableau brossé par Osgood et ses collègues stratèges, mais cela ajoute une perspective réaliste nécessaire à l'étude de la stratégie dans l'avenir. Jusqu'à récemment, les préoccupations dans ce domaine ont été centrées sur les rapports entre les superpuissances, tout comme sur les notions étroitement définies de la stratégie en soi. Parmi les stratèges canadiens reconnus, il y a eu une quasi obsession regrettable (mais peut-être compréhensible compte tenu de raisons bureaucratiques) avec les détails des pourparlers sur le contrôle des armements. Mais comme l'ont déjà démontré plusieurs observateurs internationaux, y compris Yehzekel Dror et d'autres, de telles perspectives sont considérablement limitées, par conséquent incomplètes et mal adaptées à une compréhension convenable de la stratégie dans l'avenir.

Si Robert Osgood avait survécu après 1986 il aurait très probablement reconnu et accepté le besoin d'une définition élargie et raffinée de la stratégie selon un schème du genre présenté ci-dessus. Il se préoccupait de la protection et de la promotion des idéaux aussi bien que de la promotion d'un intérêt propre éclairé dans un monde de l'avenir. À cet égard, le rôle qu'il a joué dans l'analyse et l'évaluation de la pensée stratégique en aura fait une source des plus brillantes.

Erik SOLEM

ORAE, Ministère de la Défense nationale  
Ottawa

SHEEHAN, Michael J. *Arms Control: Theory and Practice*. Oxford, Oxford University Press, 1989, 196p.

*Arms Control: Theory and Practice* mérite incontestablement d'être lu. Dans cet

ouvrage, Michael Sheehan, professeur de relations internationales à l'Université Aberdeen, tente de faire le point sur la notion d'« arms control » non seulement dans sa conception théorique, mais également de par l'utilité du concept dans le monde politique.

Selon Sheehan, le concept théorique de contrôle des armements vise essentiellement au maintien du statu quo sur la scène internationale et, de ce fait, à l'équilibre du système international d'après-guerre. L'équilibre de la terreur serait pour les « arms controllers » la pierre angulaire de l'édifice, qui aurait prémuni la communauté internationale contre un nouveau conflit mondial dans cette seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Cet équilibre se trouve donc lié au concept de dissuasion nucléaire. Sheehan en déduit l'importance de la dissuasion dans la conceptualisation du contrôle des armements.

Admettant donc que le contrôle des armements vise à maintenir l'équilibre de la terreur, il s'agit plus spécifiquement, par le biais d'une politique de contrôle des armements, de limiter le développement et le déploiement d'armements de nature à remettre en cause cet équilibre militaire. Ainsi, toujours selon l'auteur, la conceptualisation théorique du contrôle des armements semble favoriser une coopération restreinte entre adversaires, limitée au simple intérêt d'éviter une guerre nucléaire, soit au plus petit dénominateur commun: celui de survivre.

L'auteur s'intéresse également, au-delà du concept théorique, à la politique du contrôle des armements, soit à l'utilisation que l'on fit du concept dans les années soixante et soixante-dix. Cet équilibre maintenu entre l'aspect théorique et pratique du concept en fait un ouvrage utile dans le cadre d'une introduction aux études stratégiques. De plus, les huit chapitres de ce livre offre une perspective histo-